

N.-DAME DES MARTYRS D'AURIESVILLE

Je m'en voudrais de ne pas citer ici quelques stances
écrites par Verlaine, sur une de ces *Pictas* du chemin :

L'âme antique était rude et vaine
Et ne voyait dans la douleur
Que l'acuité de la peine
Ou l'étonnement du malheur.

L'art, sa figure la plus claire,
Traduit ce double sentiment
Par deux grands types de la mère
En proie au suprême tourment.

C'est la vieille reine de Troie ;
Tous ses fils sont morts par le fer ;
Alors ce deuil brutal aboie
Et glapit au bord de la mer.

Et c'est Niohé qui s'effare
Et garde fixement des yeux
Sur les dalles de pierre rare
Ses enfants tirés par les dieux.

La douleur chrétienne est immense.
Elle, comme le cœur humain
Elle souffre puis elle pense
Et calme poursuit son chemin.

Elle est debout sur le calvaire
Pleine de larmes et sans vie ;
C'est également une mère.
Mais quelle mère de quel fils !

A titre de curiosité, l'on me permettra de transcrire ici
encore quelques vers du grand pamphlétaire, Henri Rochefort,
écrits en octobre 1855, en l'honneur de Notre-Dame
des Martyrs. Je sais peu de sonnets aussi gracieux et aussi
forts.

Toi que n'osa frapper le premier anathème,
Toi qui naquis dans l'ombre et nous fit voir le jour,
Plus Reine par ton cœur que par ton diadème,
Vierge avec l'innocence et mère avec l'amour.